

Le tabac: usage et abus

→ région de l'Atlantique (2,3 p. 100), surtout chez les jeunes de 15 à 19 ans (6,20 p. 100). Ce sont aussi ces provinces de "gros fumeurs" qui ont enregistré les baisses les plus importantes depuis 1970. A noter une réduction de 10,2 p. 100 de l'usage du tabac chez les fumeurs de 20 à 24 ans en Ontario entre 1974 et 1975. Les plus grandes réductions du taux de fumeuses ont été enregistrées au Québec, chez les femmes âgées de 20 à 24 ans, ainsi que dans la région des Prairies. En revanche, une augmentation de l'usage du tabac a été notée en Ontario chez les femmes de plus de 25 ans et en Colombie-Britannique chez les femmes de 20 à 24 ans.

Depuis 1972, l'usage du tabac chez les adolescents semble être demeuré relativement stable dans la plupart des régions, sauf au Québec, où il a diminué de 2,6 p. 100, et en Ontario, où il s'est accru de 1,5 p. 100 entre 1974 et 1975.

Instruction. Le niveau d'instruction semble avoir une influence sur l'usage de la cigarette: les chiffres indiquent que, chez les hommes au moins, plus on est instruit, moins on fume. Pour l'année 1975, les statistiques donnent 48,5 p. 100 de fumeurs parmi les Canadiens ayant une instruction primaire, 45,4 p. 100 parmi ceux qui ont atteint la fin du secondaire et 30,7 p. 100 seulement dans la population masculine de niveau universitaire.

Au niveau primaire, le pourcentage le plus important de fumeurs se rencontre dans le groupe d'âge de 25 à 44 ans (59,1 p. 100); au niveau secondaire, dans le groupe de 20 à 24 ans (56,3 p. 100); au niveau universitaire, dans le groupe de 20 à 24 ans également. A tous les niveaux d'instruction, les plus faibles pourcentages ont été relevés de façon constante chez les plus jeunes et chez les plus vieux.

Assez curieusement, les données sont différentes chez les femmes. Si c'est bien chez les femmes ayant une formation universitaire que l'on rencontre le moins de fumeuses, c'est dans la catégorie des femmes ayant un niveau d'instruction secondaire que se trouvent le plus grand nombre de consommatrices de cigarettes.

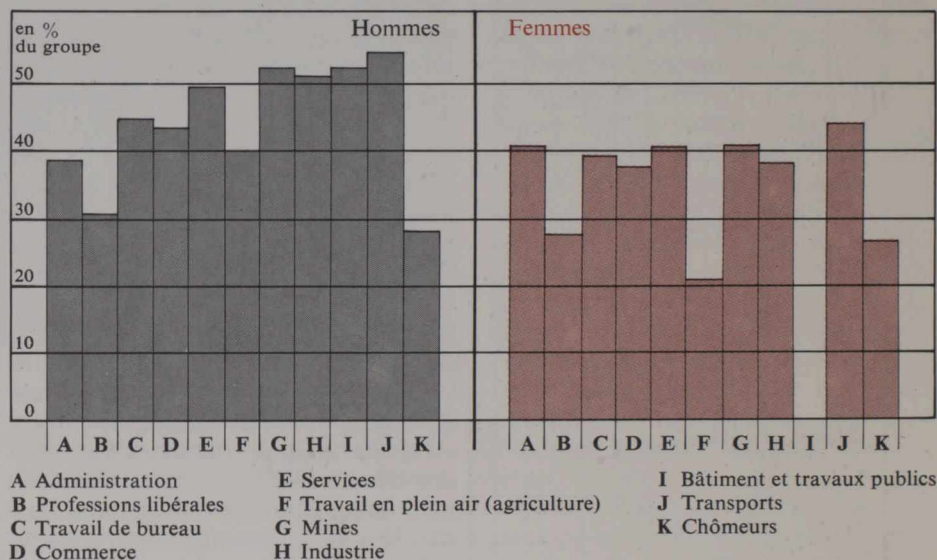
Une comparaison entre régions confirme, pour la population masculine, la corrélation générale entre le pourcentage de fumeurs et le degré d'instruction, le nombre des fumeurs décroissant à mesure qu'augmente le niveau d'instruction. Elle confirme aussi qu'à chacun des niveaux d'études retenus c'est au Québec que se trouve le plus fort pourcentage de fumeurs.

En revanche, chez les fumeuses, si la corrélation entre le plus grand nombre

profession libérale ou agricole. Ce comportement est sans doute lié aux exigences particulières des professions ainsi qu'aux facteurs relatifs à l'instruction.

Quantités. Il est intéressant de voir comment se répartissent les fumeurs selon le nombre des cigarettes consommées chaque jour. En moyenne, 31,3 p. 100 des Canadiens et 25,9 p. 100 des Canadiennes fument 11 à 25 cigarettes par jour; 4,7 p. 100 des Cana-

Les fumeurs selon le groupe professionnel



de fumeuses et le niveau d'instruction secondaire est bien confirmée par une comparaison régionale, cette dernière infirme la donnée générale selon laquelle le plus faible pourcentage de fumeuses se trouve chez les Canadiennes de niveau universitaire. La situation, sur ce point, varie de l'est à l'ouest du pays. Ce sont en effet les femmes ayant une formation universitaire qui sont les moins nombreuses à fumer au Québec et dans la région de l'Atlantique, mais en Ontario, dans les Prairies et en Colombie-Britannique, c'est parmi les femmes ayant reçu une instruction primaire que l'on trouve le moins de consommatrices de cigarettes.

Professions. Un classement selon la profession montre que les hommes et les femmes ayant une activité professionnelle dans le secteur des transports, des mines et des services fument plus que ceux qui exercent une

diens et 3,3 p. 100 des Canadiennes fument plus de 25 cigarettes par jour; 7,3 p. 100 des Canadiens et 8 p. 100 des Canadiennes fument tous les jours, mais dix cigarettes au maximum.

Les fumeurs «occasionnels» sont ceux qui ne fument pas tous les jours. Leur pourcentage a légèrement augmenté, passant de 3 p. 100 en 1970 à 4,2 p. 100 en 1975, ce qui peut indiquer soit que les fumeurs habituels ont réduit leur consommation de tabac, soit que davantage de Canadiens se sont mis à fumer. Comme on pouvait s'y attendre, c'est chez les adolescents que l'on rencontre le plus de fumeurs occasionnels. Cependant, l'initiation des adolescents au tabac est lourde de conséquences 70 p. 100 des jeunes qui ont fait l'expérience de la cigarette au cours de leur adolescence continueront probablement à fumer pendant une quarantaine d'années.